

# Arcachon

## Les esthètes du nœud ont partagé leur passion

**LOISIRS** Le Palais des congrès accueillait, ce week-end, une dizaine d'amateurs de nœuds venus partager leur passion et leur savoir-faire. Découverte

MAXIME TURCK  
arcachon@sudouest.fr

Il peut être papillon pour les grandes occasions, marin comme unité de mesure de vitesse ou encore ferroviaire lorsque plusieurs voies de rails se croisent. Ce week-end, au Palais des congrès, il était de corde ou de fil. Le nœud s'est décliné sous toutes les formes, les couleurs et les matières, pour les 18<sup>e</sup> Journées européennes des amateurs de nœuds de l'IGKT, l'International Guild of Knot Tyers, (la Guilde internationale des noueurs, dans la langue de Molière).

Pour cette première arcachonnaise, le président Jean-Pierre Durand a invité la crème du nouage. Une assemblée hétéroclite, quoi que grisonnante, composée d'hommes et de femmes venues de France, mais aussi du Royaume-Uni, d'Allemagne ou encore des Pays-Bas. Tous ont en commun la passion du nœud bien fait et veulent la partager au plus grand nombre.

### Chacun son nœud

Déjà, il n'y a pas un nœud mais des nœuds. Des milliers, même. Et pour s'y retrouver parmi tout ça, ces passionnés ont leur « Bible » : « Le grand livre des nœuds », du navigateur anglais Clifford Ashley, publiée la première fois en 1944. Véritable encyclopédie pour les « nodophiles », il en répertorie pas moins de 3 800. Et à chacun sa spécialité et son nœud favori. Pour Jean-Pierre Durand, c'est le nœud de Hunter qui a ses faveurs. « C'est un nœud d'ajut, c'est-à-dire qu'il sert de liaison entre deux cordages. Je l'aime pour son élégance, sa simplicité et sa façon de se défaire », explique cet ancien ingénieur en laser, démonstration à l'appui. Ni une, ni deux, voilà le nœud

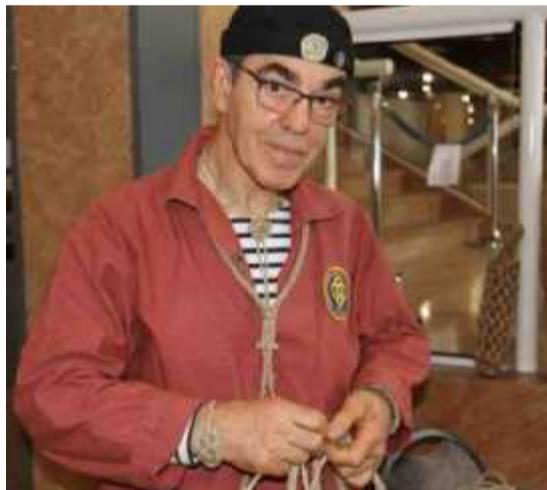
« Il y a des bases immuables. Le principe fondamental, c'est celui du dessus dessous alterné. »

veut lui donner, et simple à défaire », répond Claude Beaupin. Sa préférence à lui va au bonnet turc, qui permet de former une sorte d'anneau tressé. « Mais le nœud doit être aussi élégant, complète Patrick Moreau. Un marin doit parfois passer des semaines sur un bateau. Il faut que ce soit beau à voir... » Gréeur reconnu, ce dernier est considéré comme l'un des maîtres du nœud. Une passion qui l'a pris à l'aube de la cinquantaine.

fait. Comme le musicien fait ses gammes, ces passionnés répètent les gestes parfois quotidiennement.

Alors qu'est ce qui distingue un bon nœud d'un mauvais ? « Avant tout, il doit être adapté à l'usage qu'on

veut lui donner, et simple à défaire », répond Claude Beaupin. Sa préférence à lui va au bonnet turc, qui permet de former une sorte d'anneau tressé. « Mais le nœud doit être aussi élégant, complète Patrick Moreau. Un marin doit parfois passer des semaines sur un bateau. Il faut que ce soit beau à voir... » Gréeur reconnu, ce dernier est considéré comme l'un des maîtres du nœud. Une passion qui l'a pris à l'aube de la cinquantaine.



La Néerlandaise Willeke Van Der Ham et l'Allemande Anke Gregersen aiment les nœuds décoratifs. Bosco sur le « Marie-Fernand » au Havre, Gérard Vasseur s'intéresse aux nœuds anciens. Patrick Moreau, lui, est considéré comme le spécialiste nodophile en France. Enfin, Claude Beaupin et Michel Since, préfèrent respectivement le bonnet turc et le nœud ananas. M.T.

« Je me suis mis à en faire. J'ai appris en autodidacte. » Depuis, celui qui est aussi surnommé Docteur La Ficelle ne se contente pas de reproduire ceux qu'il connaît, il en découvre de nouveaux. Pas si compliqué d'après lui : « Il y a des bases immuables. Le principe fondamental, c'est celui du dessus dessous alterné. » Si l'un des bouts est au dessus, il doit ensuite aller en dessous. Parfois plus facile à dire qu'à faire, tant certains marquent par leur complexité.

### Ananas et bonnets turcs

Si la plupart des amateurs présents

ont développé leur amour du nœud par la navigation, ce n'est pas un passage obligé pour tout le monde. Venant du Berry, près de Bourges, Michel Since n'a pas spécialement le pied marin. Sa passion lui vient de son travail : il s'occupait de raccorder le téléphone. On est loin de la Marine... Pourtant, ses nœuds sont parfois très complexes. Pour preuve, ses créations colorées autour de son nouage préféré, l'ananas : « C'est un bonnet turc à l'intérieur d'un autre bonnet turc... » Un travail purement décoratif qui lui demande tout de même

parfois près de cinquante heures de travail. Excusez du peu.

Et attention, le nœud n'est pas que masculin. La Néerlandaise Willeke Van der Ham est aussi adepte du travail de patience. Les nœuds dont elle recouvre des bouteilles lui prennent parfois plus de quatre-vingts heures de travail. Et, si elle n'improvise pas, cette ouvrière qui connaît pas moins de 1 000 nœuds différents travaille beaucoup à l'instinct : « J'ai des idées en tête, que j'essaie de mettre en œuvre. Mais parfois, ça ne marche pas. Je passe alors à autre chose et je recommence une autre idée... »